

Recherche des sérotypes d'*Escherichia coli* de la gastro-entérite infantile dans le lait, les produits laitiers et les ovoproduits

par MM. S. VIALE RIGO et Y. GANDON

(Note présentée par M. BASILLE)

L'hypothèse de la responsabilité des produits laitiers dans l'origine des infections colibacillaires gastro-intestinales des nourrissons avait été évoquée il y a environ deux années à la suite d'une recrudescence de ces affections dans les maternités d'hôpitaux et les crèches de la région parisienne. Le directeur des Services Vétérinaires Sanitaires de la Seine avait chargé son Service de Contrôle Sanitaire du Lait d'une étude à ce sujet.

Sans doute le rôle prépondérant de la contagion dans la transmission de cette maladie n'était-il pas méconnu. Il est bien établi qu'en milieu infecté la dissémination du contagion se fait par l'intermédiaire du personnel infirmier, par les insectes vecteurs et par les poussières atmosphériques, les linges et objets souillés constituant une abondante réserve de matières virulentes qui alimentent l'épidémie. Mais il était permis de se demander si, en milieu sain, le lait et les produits laitiers distribués aux enfants n'étaient pas la source initiale de l'infection, le point de départ de l'épidémie. Un fait, susceptible d'ailleurs de recevoir diverses interprétations, semblait donner quelque consistance à cette hypothèse : c'est que la maladie frappe de préférence les enfants soumis à l'allaitement artificiel alors qu'elle épargne volontiers les enfants allaités au sein.

Le laboratoire du Lait put mettre à notre disposition 90 souches d'*Escherichia coli* I provenant du lait cru, 210 souches provenant de yaourts, 287 souches provenant de fromages frais, de crèmes et de caillés, 62 souches provenant d'ovoproduits. Enfin, 13 souches d'*Escherichia coli* I, 75 souches d'*Escherichia coli* II et 23 souches d'*Escherichia coli* III isolées d'échantillons de lait pasteurisé nous furent fournies. Aucune souche provenant de biberons préparés ne put être étudiée pour la claire raison qu'aucun des 212 biberons

prélevés dans les crèches et hôpitaux par le Service de Contrôle Sanitaire du Lait au cours de la période d'étude ne renfermait de colibacilles ce qui résolvait par la négative la question de la responsabilité de ces biberons dans la transmission de la maladie.

Les 760 souches de colibacilles soumises à l'examen furent éprouvées face aux trois mélanges de l'Institut Pasteur de Paris groupant chacun trois sérums spécifiques à savoir : IIB4, 55B5 et 26B6 pour le mélange I, 86B7, II9B14 et 127B8 pour le mélange II, 125B15, 126B16 et 128B12 pour le mélange III. Lorsque l'agglutination sur lame était positive avec l'un des mélanges l'épreuve était répétée avec chacun des sérums composants.

L'épreuve de l'agglutination sur lame ne constituait évidemment qu'un diagnostic d'approche. Tout résultat positif devait être contrôlé par un centre spécialisé équipé pour réaliser le titrage en tubes, l'étude de l'antigène H ou la lysotypie. C'est ainsi que sur les 760 souches éprouvées quatre seulement furent agglutinées dont aucune ne fut confirmée par le Service des Diagnostics de l'Institut Pasteur de Paris.

En définitive donc aucun des neuf sérotypes d'*Escherichia coli* de la gastro-entérite infantile n'était décelé dans les 760 souches étudiées et, en outre aucun des 212 biberons soumis à l'analyse ne contenait *Escherichia coli*. Il semble que ces résultats écartent définitivement l'hypothèse d'une responsabilité quelconque du lait ou des produits laitiers dans les cas de gastro-entérite infantile.

Cette conclusion, conforme à la doctrine classique, est de nature à libérer les vétérinaires des craintes que pourraient entretenir chez eux la pratique de l'inspection bactériologique des produits laitiers et les résultats parfois déprimants de cette inspection.

BIBLIOGRAPHIE

- S. LE MINOR. — Etude bactériologique d'*Escherichia coli* isolés au cours de gastro-entérites infantiles (Thèse Fac. Pharm. Paris 1953).
- L. LE MINOR. — Le diagnostic de Laboratoire des Entérobactéries. Ed. de la Tourelle. St Mandé (Seine) 1959.

Discussion

M. PANTALÉON. — Les *E. coli* des gastro-entérites se rencontrent en pathologie animale et il était particulièrement indiqué de se livrer à une enquête pour voir si le lait *pouvait* être un vecteur microbien spécifique.

De fait, *E. coli* 26 : B a été isolé non seulement dans la gastro-entérite infantile, mais aussi dans la diarrhée blanche du veau, alors que chez ce dernier, il n'a jamais été rencontré d'*E. coli* III : B' ou 55 : B5.

Cependant, les pédiâtres ne paraissent généralement pas estimer que la gastro-entérite des nourrissons puisse relever d'une origine alimentaire : lait pasteurisé ou stérilisé, denrées cuites, etc... Pour ce qui concerne les épidémies de crèche où d'hôpital, la maladie se propage par la contamination directe et indirecte, par le personnel infirmier, par les langes, par les biberons. Pour les cas sporadiques, on invoque de plus en plus la contamination de l'enfant par la mère. De multiples enquêtes ont montré, en effet, que l'infection intestinale latente de celle-ci pouvait être l'origine d'*E. coli* spécifiques et pathogènes pour le nourrisson.

Les observations qui viennent d'être relatées confirment encore les données épidémiologiques proposées jusqu'ici au sujet des gastro-entérites infantiles. Elles confèrent à la communication de MM. VIALE RIGO et GANDON un intérêt particulier.
